

**Petar Opačić**

*Institut d'histoire militaire  
Belgrade*

## **Alliance militaire franco-serbe dans la Première Guerre mondiale 1914–1919**

Dans le présent article est examiné de manière claire et systématique le rôle militaire de la Serbie et sa contribution à la victoire finale des Alliés dans la Première Guerre mondiale. L'agression de l'Autriche-Hongrie contre la Serbie déclenche la Grande Guerre menant la Serbie au rang des pays alliés de l'Entente. L'aide militaire, financière et politique attribuée par la France au cours de la guerre a fortement contribué aux buts nationaux et stratégiques serbes. De sa part, la Serbie a subi de graves pertes et a gagné un grand succès grâce à son engagement militaire courageux tout en entrant sur la scène européenne comme un des vainqueurs de la guerre.

**Mots-clés** : Serbie, France, Première Guerre mondiale, Front de Salonique, alliance militaire

### *Les sources*

En écrivant son article l'auteur a utilisé les fonds d'archives ouvertes et la documentation publiée par des pays participants à la Première Guerre mondiale dont les attitudes et la politique ont contribué à la solution des problèmes balkaniques et dont les forces de combat étaient engagées au front balkanique et en particulier au front de Salonique. Des sources politiques, diplomatiques et militaires de provenances serbes ont, en premier lieu, été utilisées. Ensuite l'énorme documentation française (*Les Armées Françaises dans la Grande Guerre 1914–1918*, Paris 1922–1923, annexes tome VIII), puis les archives diplomatiques russes (*Meždunarodnie otnošenja v epohu imperializma. Dokumenta iz Arhivov Carskogo i Vremenogo pravitela (1878–1917)*, seria 1914–1917, Moskva – Leningrad, 1931–1938), ainsi que l'abondant matériel des archives de Londres (obtenu à titre d'échange par Belgrade), et finalement les microfilms en provenance des Archives de guerre à Vienne, se trouvant dans le Microthèque des Archives militaires à Belgrade (*Vojnoistorijski*

*arhiv u Beogradu*), comme les archives de gouvernement militaire austro-hongrois en Serbie et en Monténégro.

Les sources pour le présent texte sont en partie tirées de très nombreux travaux des historiens mais aussi des récits populaires sur la guerre dans les Balkans, dont l'importance est le mieux démontrée par le fait que la Grande Guerre a commencé en 1914 à cause de l'agression de l'Autriche-Hongrie sur la Serbie. En revanche, la percée du front de Salonique en 1918, grâce aux efforts de l'armée serbe, fut un tournant décisif de la guerre mondiale menant vers la paix mondiale. Étant donné l'espace limité réservé au présent texte nous ne citerons que quelques-uns des noms des historiens et des hommes politiques qui ont contribué à l'éclaircissement des événements politiques de la Grande Guerre dans les Balkans de 1914 à 1918.<sup>1</sup>

#### *La coopération franco-serbe en 1914*

L'alliance militaire de la Serbie avec la France dans la Première Guerre mondiale, qui ne reposait point sur une alliance politique formelle des deux États mais sur le sentiment d'une amitié sincère et des intérêts communs, s'est avérée plus solide et efficace que des alliances basées sur des compromis politiques et des traités, conclus par d'autres États au cours de la guerre.

La décision du gouvernement français de rejoindre la Russie dans son effort à défendre la Serbie lors la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie reposait sur la prise de conscience de compatibilité des intérêts de la Serbie et de la France, ainsi que de toutes les puissances de l'Entente et du monde libre, à s'opposer à l'impérialisme germanique cherchant à instaurer la domination mondiale sur les ruines des États européens indépendants. Donc la décision de la France d'entrer en guerre afin de protéger la Serbie représentait en même temps un acte de défense de ses intérêts et sa propre indépendance, comme la défense de la Serbie représentait la lutte défendant tous les pays menacés par l'impérialisme germanique.

Vu la disproportion des forces militaires et l'état de préparation pour le combat respectif au début de la guerre les puissances de l'Enten-

---

<sup>1</sup> Andrej Mitrović, *Serbia's Great War* (Londres : Hurst, 2008) ; Frédéric Le Moal, *La Serbie du martyr à la victoire 1914-1918* (Paris : 14-18 Éditions, 2008)

te, soumis aux chocs puissants des armées allemande et austro-hongroise ne pouvaient donc pas s'engager directement au champ de bataille balkanique et aider la Serbie à enrayer la percée germanique vers le Moyen Orient à travers les Balkans. Il faut également souligner que les protagonistes de la doctrine militaire dominante à l'époque considéraient ce champ de bataille comme une scène d'importance mineure dénuée d'influence sur le cours et les résultats du conflit mondial.<sup>2</sup>

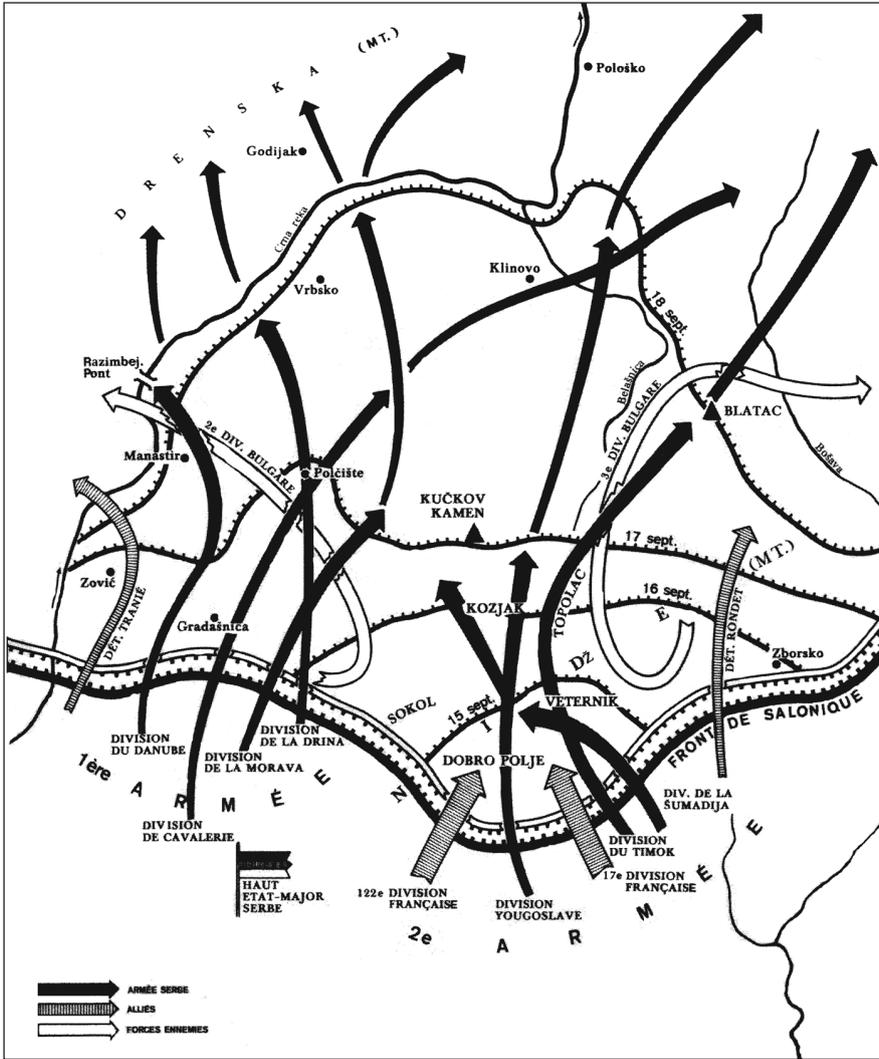
Cependant, la brillante victoire de l'armée serbe sur le mont Cer [Tser] sur la Drina en août 1914, à l'époque où les troupes allemandes marchaient sur Paris après avoir traversé la Belgique neutre, a eu un écho énorme en France, non seulement comme une nouvelle sensationnelle, mais aussi comme le témoignage du rôle important de la Serbie dans la lutte commune contre les Empires Centraux. Les Français ont célébré la victoire des armes serbes comme leur propre réussite et en honneur de cette première victoire dans la Première Guerre mondiale les cloches de Notre Dame à Paris ont solennellement sonné à l'honneur de la Serbie.<sup>3</sup>

Mais l'orage de la guerre n'a pas tardé à s'abattre sur la Serbie. La nouvelle offensive austro-hongroise contre la Serbie commencée en septembre a duré jusqu'en décembre 1914 en mettant l'armée serbe à une rude épreuve. Les quatre mois des batailles sur la Drina et la Kolubara ont obligé l'armée serbe à battre en retraite, malgré ses efforts énormes, car manquant de munition. Ses canons, acquis en France à la veille des guerres balkaniques, ont cessé de répondre aux ouragans de feu de l'ar-

---

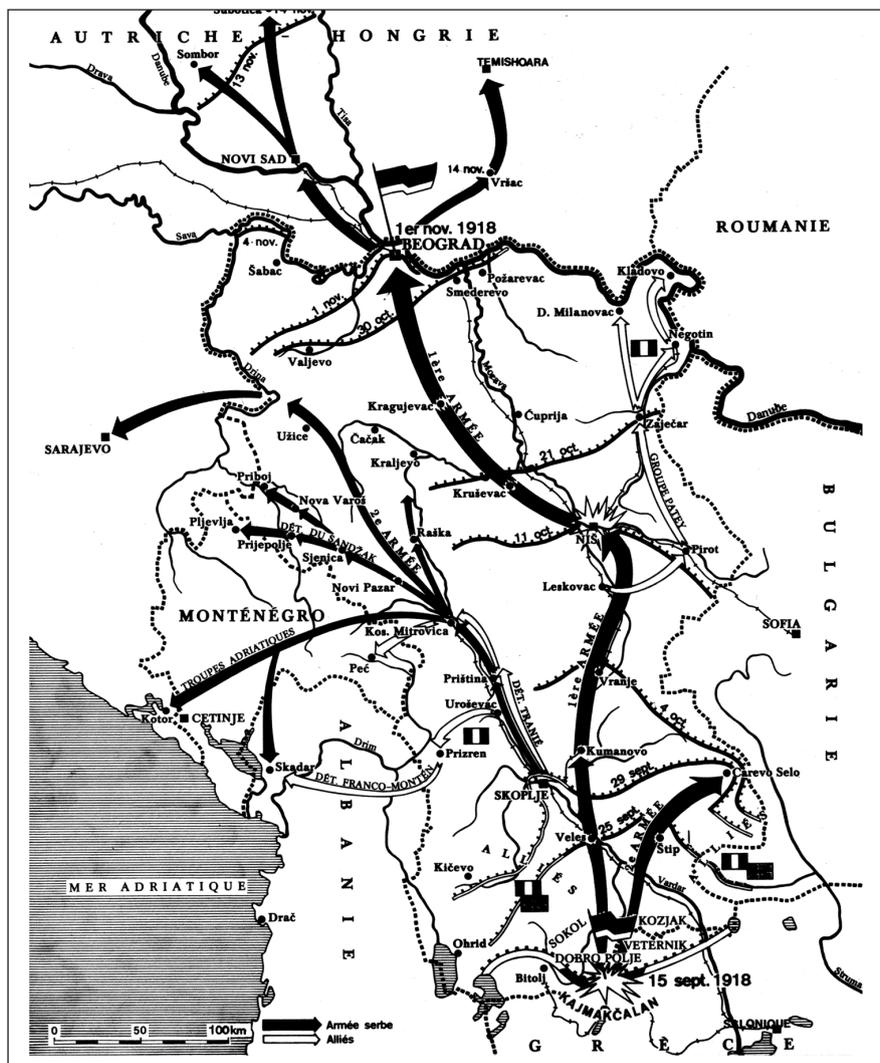
<sup>2</sup> Aleksandar M. Stojićević, *Istorija naših ratova za oslobodjenje i ujedinjenje 1912–1918* (L'Histoire de nos guerres de libération et d'union 1912–1918) (Belgrade : Štamparija Glavnog saveza srpskih zemljoradničkih zadruga, 1930), 389–351 ; Alan J. P. Taylor, *The Struggle for Mastery in Europe* (Oxford : Clarendon Press, 1969) ; *Österreich-Ungarns Letzter Krieg*, I (Wien : Verlag der Militärwissenschaftlichen Mitteilungen, 1931) ; Fieldmarshal Konrad von Hötzendorf, *Aus meiner Dienstzeiten 1906–1918* (Bon–Wien–Leipzig–München : Rikola Verlag, 1925) ; Dušan T. Bataković, Nikola B. Popović (éds.), *Kolubarska bitka* (La Bataille de Kolubara) (Belgrade : Litera, 1989) ; Savo Skoko, *Kolubarska bitka 1914* (La bataille de Kolubara 1914) (Belgrade : Stručna knjiga, 1990), 173–240. Selon les rapports de l'État major austro-hongrois, l'Autriche-Hongrie avait engagé 500 000 hommes sur le front serbe et après la bataille de quatre mois seulement 98 000 hommes étaient en état de combattre dans la IV<sup>e</sup> armée et la V<sup>e</sup> armée a été dissoute.

<sup>3</sup> Dušan T. Bataković (éd.), *Histoire du peuple serbe* (Lausanne : L'Âge d'Homme, 2005), 245–266.



La percée du front bulgaro-allemand du 15 au 18 septembre 1918

tillerie austro-hongroise. Au moment où l'on croyait la fin de la Serbie imminente, c'est via Salonique que les obus des usines françaises sont arrivés. La France, en effet, empruntait 20 000 obus à la Grèce afin de délivrer sur le front serbe le contingent d'armement acheté par la Serbie en 1913 à Creusot. La nouvelle de l'arrivée des transports venant de France a été rendue publique par une brève communication du Grand Quartier Général serbe disant aux soldats : « À partir de maintenant



L'avance des armées serbes et alliées lors de l'offensive de Salonique  
(15 septembre – 14 novembre 1918)

n'épargne plus les munitions! » Personne en Serbie ne mentionnait l'achat et le transfert des munitions, car la nouvelle ne pouvait avoir qu'un seul sens : La France nous a prêté son aide!<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Cf. aussi Dušan T. Bataković, « Les Serbes face à la bataille de Verdun (Les relations militaires franco-serbes 1914–1916) », dans *1916–2006 Verdun sous le regard du monde*, Actes du colloque (Paris : 14–18 Éditions, 2006), 251–268.

C'est précisément l'arrivée des munitions pour l'artillerie qui a permis à l'armée serbe de reprendre l'initiative des opérations avec une énorme force morale et un commandement avisé. L'armée serbe était préparée d'emporter au moment crucial une des plus grandes batailles de son histoire – de vaincre les armées austro-hongroises dans la bataille de Kolubara fin novembre – début décembre 1914 et de libérer le pays des toutes troupes de l'ennemi. Le général Joffre a dit au sujet de la bataille sur Kolubara [Koloubara] et de celle de Cer (Tser) qu'elles se situent parmi les batailles classiques et qu'elles méritent de faire objet des études dans les écoles militaires françaises parallèlement à celles de Somme et de Marne. La France a également accordé à la Serbie au cours de 1914 et dans le cadre de l'aide financière tripartite, un crédit de 90 000 000 de francs.<sup>5</sup>

Le nombre des victimes après les deux grandes victoires serbes entre août et décembre 1914, entre les batailles de Cer et Kolubara, étaient immense : Les troupes d'Autriche-Hongrie perdaient 7 592 officiers et 266 212 soldats et sous-officiers, soit plus de moitié des effectifs engagés dans le front occidental de la Serbie. L'Armée serbe, en plus, avait fait prisonniers de 40 000 officiers, sous-officiers et soldats de l'armée impériale des Habsbourg, et capturé 130 canons et d'importantes quantités de matériel de guerre. Dans ces victoires un grand mérite revenait à la vaillante armée monténégrine qui, immobilisant d'importantes forces austro-hongroises sur un front extrêmement large avait fourni une aide précieuse aux troupes serbes. Se proposant d'anéantir la Serbie par une attaque fulgurante, L'État Major austro-hongrois avait lancé sur le front serbe et monténégrin les deux cinquième de ses forces armées. Ces échecs avaient fortement ébranlé la Double Monarchie. Il convient de souligner à ce propos que la défaite sur le front serbe fut un coup sévère pour l'Autriche-Hongrie et le prestige de ses armées qui avaient été battus à deux reprises en moins de six mois par celles de la petite Serbie.

---

<sup>5</sup> Milan Zelenika, *Prvi svetski rat* (La Première Guerre mondiale) (Belgrade : Vojno delo, 1962) ; Savo Skoko et Petar Opačić, *Vojvoda Stepa Stepanović u ratovima Srbije 1878–1918*, (Le maréchal Stepa Stepanović dans les guerres de Serbie de 1878 à 1918), sixième édition (Belgrade : BIGZ, 1985), 13–149 ; Mitar Djurišić, *Bitka na Drini 1914* (La bataille de Drina 1914) (Belgrade : Vojnoistorijski institut, 1969) ; Savo Skoko, *Kolubarska bitka 1914* (La bataille de Kolubara 1914) (Belgrade : Stručna knjiga, 1990).

Ayant perdu 97 159 hommes, officiers, soldats et sous officiers, l'armée serbe n'eut pas la force d'exploiter ses grandes victoires. Mais, regroupée face au flanc affaibli de l'ennemi, l'armée serbe inspirait une grande crainte à l'Autriche-Hongrie qu'elle menaçait d'une offensive en direction de la Bosnie et de Srem, régions peuplées par les Serbes. Les victoires en question eurent cependant un énorme retentissement moral. Dans le monde, le prestige de la Serbie grandit rapidement, d'autant plus que les succès de ses armées survenaient à un moment où beaucoup estimaient qu'elle courait à la catastrophe. Rempportés dans les conditions extrêmement difficiles, mais avec une maîtrise digne de respect, ils forçaient l'admiration de tous. Evoquant les victoires serbes en 1914, le maréchal Joffre avait écrit : « Les manœuvres délicates du Cer et Kolubara, conduites avec un jugement sûr, une liberté d'esprit et une force qui attestent la maîtrise du commandement serbe, méritent de se voir accorder une place de choix dans nos études stratégiques ».<sup>6</sup>

#### *Les relations militaires franco-serbes en 1915–1916*

Durant l'année 1915, en plus de la participation au nouveau crédit tripartite à la Serbie, la France a envoyé des équipes médicales et deux escadrilles d'avions, dont les pilotes ont fait de nombreux exploits dans les combats. En octobre 1915 fut établi le contact direct et convenu des opérations communes avec le corps expéditionnaire franco-britannique à Salonique sous le commandement du général Sarrail. En effet, dès le mois de septembre 1915, à la suite de la mobilisation bulgare, il était évident qu'une attaque conjointe des armées austro-hongroise, allemande, et bulgare était en préparation. En conséquence, le premier ministre grec Eleftherios Vénizélos et celui de Serbie Nikola Pašić [Nicolas Pachitch], ont demandé aux gouvernements de la France et de la Grande Bretagne d'envoyer 150 000 soldats dans les Balkans pour que la Grèce puisse, en vertu de l'alliance serbo-grecque sur l'assistance mutuelle, remplir son obligation envers la Serbie. La France a réagi immédiatement informant les gouvernements serbe et grec qu'elle était disposée à envoyer, avec la Grande Bretagne, dans les Balkans la moitié du

---

<sup>6</sup> Cité dans *Les victoires serbes en 1914* par Lieutenant-colonel Desmazes et commandant Naoumovitch [préface de M. le Maréchal Joffre] (Paris : Berger-Levrault, 1928).

contingent de 150 000 soldats afin que la Grèce puisse répondre à son obligation envers la Serbie.<sup>7</sup>

La Grande Bretagne, tout en donnant son accord de principe, tergiversait et compliquait les pourparlers de sorte que le général Joffre n'a pu informer le chef de l'armée, maréchal serbe, *voïvode* Radomir Putnik que le 30 octobre de l'issue favorable des pourparlers et de l'accord des deux pays d'envoyer 150 000 soldats en aide à la Serbie. Jusqu'alors trois divisions (deux françaises et une britannique) avaient déjà débarquées à Salonique, mais le roi grec a profité de l'hésitation des alliés pour renverser le 5 octobre le gouvernement Vénizélos et proclamer la neutralité de la Grèce. Le jour même commence, sur toute la longueur de la frontière nord-ouest de la Serbie, l'attaque conjointe austro-hongroise et allemande, ainsi que le débarquement à Salonique du premier transport des troupes franco-britanniques, retirées de Gallipoli. Ceci a permis à la Bulgarie de concentrer sans entraves son armée le long de la frontière orientale de la Serbie.<sup>8</sup>

Entre-temps les commandements alliés ont interdit à l'armée serbe d'entreprendre une action préventive en commun avec les forces alliées débarquant à Salonique, contre la Bulgarie afin d'empêcher la mobilisation et la concentration de ses troupes, tout en promettant que des forces suffisantes seront envoyées à temps pour empêcher l'attaque bulgare et protéger le flanc serbe et ses arrières. Ils insistaient néanmoins, que l'armée serbe défende fermement le front septentrional en empêchant la percée allemande vers la Bulgarie. Le feld-maréchal Kitchener insistait sur la nécessité que l'armée serbe tienne 20 jours seulement en attendant l'arrivée des troupes franco-britanniques qui retourneraient la situation en faveur des Serbes.

Mais ce n'était que de vaines promesses. L'armée serbe combattant les troupes ennemies deux fois plus puissantes cherchait à gagner du temps, mais elle fut entravée dans ses projets d'opérations plus importantes. Cependant l'armée serbe a réussi à tenir plus de deux mois en se retirant progressivement vers le sud allant à la rencontre des alliés, tout en gardant ses effectifs et la base d'une offensive commune vers le nord. Cependant, les alliés n'ont entre-temps honoré aucune des obli-

---

<sup>7</sup> Dušan T. Bataković, « Serbia and Greece in the First World War : An Overview », *Balkan Studies* 45/1 (2004) : 59–80.

<sup>8</sup> *Ibid.*

gations prises. La Bulgarie ayant terminé sans ennui la mobilisation et la concentration de son armée le long de la frontière orientale de la Serbie, où les Serbes, sur demande des alliés, n'ont laissé que des unités de protection, est donc passée à l'attaque générale coupant en quelques jours les communications serbes avec la base de Salonique et les troupes alliées y débarquant.<sup>9</sup>

La question restée sans réponse est, à savoir : pourquoi le général Sarrail n'a-t-il pas répondu aux appels réitérés du maréchal Radomir Putnik fin octobre et début novembre 1915, à prendre une part énergique dans le rétablissement des communications avec Salonique et en particulier au moment des tentatives de l'armée serbe à la mi-novembre de pénétrer en Macédoine et d'établir une communication efficace avec le corps expéditionnaire? Pourquoi le gouvernement Viviani, informé de la percée serbe prévue, a-t-il précisément à ce moment-là, le 11 novembre, ordonné à Sarrail la retraite vers Salonique? Cet ordre n'a pas été exécuté uniquement parce que Joffre et Sarrail considéraient que la retraite au moment des tentatives serbes ne serait pas un acte moral envers une armée alliée, les troupes ont donc été maintenues à Crna Reka, mais en position défensive sans coopération active avec l'armée serbe. C'est aux historiens français d'éclaircir cette indécision, car selon les documents serbes et français l'impression qui s'en dégage est que la France avait depuis le début jusqu'à la fin de l'opération désiré agir avec énergie. S'agirait-il des rapports et des obligations envers la Grande Bretagne, dont le manque de volonté exprimée à entreprendre une action sérieuse est bien connu, ou bien des dissensions des opinions entre l'État major et le gouvernement français quant à l'aide la Serbie?<sup>10</sup>

Les conséquences tragiques de cette situation étaient considérables : l'armée serbe et des réfugiés civils ont vécu le calvaire de l'Albanie avec les pertes énormes montant à plus de 143 000 soldats et le

---

<sup>9</sup> Živko Pavlović, *Rat Srbije sa Nemačkom, Austrougarskom i Bugarskom 1915* (La guerre de Serbie contre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie 1915) (Belgrade : Naučno delo, 1968) ; Savo Skoko et Petar Opačić, *op. cit.*, 150–190 ; Milivoj J. Nikolajević, *Srbija i njeni saveznici. Dogadjaji s jeseni 1915 godine* (La Serbie et ses alliés. Les événements de l'automne 1915) (Belgrade : Štamparija Saveza profesionalnih zanatlijskih udruženja, 1923) ; « Za vreme svetskog rata u Londonu » (Pendant la Grande Guerre à Londres), *Ratnik IV* (1933).

<sup>10</sup> Milan Zelenika. *Rat Srbije i Crne Gore 1915* (La Guerre de Serbie et Montenegro en 1915) (Belgrade : Vojno delo, 1954).

nombre semblable, jamais complètement déterminé des civils, en total 243 000 victimes. Les chiffres officiels de l'armée serbe de 22 décembre 1917 sont les suivants : le général Božidar Terzić [Terzitch] remettait à premier ministre Nikola Pašić les résultats de recherche militaires : durant la retraite serbe en Albanie (novembre 1915 – avril 1916), 243 877 personnes (soldats et civils) périrent, mourait de faim et épuisement, étaient tuées par les Albanais ou emprisonnées ou portées disparus. Les puissances centrales ont pris les Balkans et soutenu la Turquie, qui a tenu durant toute la guerre jusqu'au dernier coup de feu, et l'Allemagne a atteint le Proche Orient. Quant à la catastrophe serbe pendant la retraite à travers l'Albanie vers la côte d'Adriatique, le général Joffre a reconnu à la conférence de Chantilly le 7 décembre 1915 la responsabilité qui en incombait aux États alliés. La France – mue moralement mais aussi sous la menace de la Russie de revoir sa participation aux combats si une aide rapide n'ait pas prêté à l'armée serbe afin qu'elle survive à la traversée de l'Albanie – s'est efforcée de surmonter l'indifférence britannique et l'obstruction ouverte de l'Italie.

#### *La résurrection de l'armée serbe à Corfou 1916*

La France a envoyé de la nourriture et une mission spéciale avec le général Piarron de Mondésir en tête avec la flotte française qui a occupé Corfou et dont la tâche était le sauvetage des très nombreux soldats et des réfugiés serbes. Néanmoins, pendant les deux mois et demi (de mi-décembre 1915 à la fin de février 1916) qu'elles passèrent sur la côte albanaise, les troupes serbes eurent à endurer la disette, le mauvais temps et les pires services. Les autorités italiennes eurent la conduite la plus déplorable. La France faisait venir à Brindisi d'importantes quantités de vivres. Les Italiens, que les alliés avaient chargés de les faire passer sur l'autre rive, sabotaient manifestement les opérations de transport. Mieux encore, les responsables militaires italiens menaçaient d'employer les armes si les troupes serbes, entièrement épuisés par la famine et l'hiver, se hasardaient à franchir la rivière Shkumbi qui délimitait « leur » zone en Albanie. Toutes ces souffrances augmentèrent rapidement le nombre des victimes parmi les soldats serbes : près de 143 000 hommes moururent dans des conditions effroyables.

Ce qui restait de l'armée serbe fut enfin transporté dans l'île de Corfou entre le 18 janvier et le 23 février 1916. À l'exception d'environ 9 000 hommes dirigés sur Bizerte en Tunisie française, et de 13 068 soldats maintenus jusqu'au mois d'avril 1916 dans la région de Valona en Albanie du sud. Il y avait en fin de compte 158 000 rescapés. Mais, trop épuisés, un nombre élevé des soldats serbes ne purent se rétablir. Plus de 7 750 hommes moururent ainsi en fort peu de temps à Corfou et à Bizerte. Parfois, plus de 500 soldats mouraient à Corfou en une seule nuit. Comme il était impossible d'inhumer un aussi grand nombre de cadavres, la plupart furent transportés dans l'île de Vido, à proximité de Corfou, ou on les laissait glisser dans les flots qui devinrent un immense « tombeau bleu ». Soigné et réarmé par les Français, les survivants serbes à Corfou se remirent graduellement de ses souffrances. L'armée serbe, évidemment, n'avait pas dit son dernier mot.<sup>11</sup>

Sur le plan politique, le premier a réagi à l'appel du premier ministre Nikola Pašić que la pérennité de l'État serbe soit confirmée formellement, fut le ministre russe des Affaires étrangères, Serguei Sazonov. Il envoya par télégramme l'ordre au prince Troubetskoï, le ministre russe auprès le gouvernement serbe d'informer Pašić que la Russie fera tout pour la libération de la Serbie et la réalisation de toutes ses aspirations nationales. Sazonov insistait que Troubetskoï remette immédiatement le télégramme au Président du Conseil serbe afin d'empêcher que les alliés occidentaux, dans leurs réponses à l'appel de Nikola Pašić, fassent des promesses plus restreintes. Après Troubetskoï ce fut le représentant français, Auguste Boppe, le ministre français auprès du gouvernement serbe, qui remit à Pašić le télégramme du ministre Pichon dont les points principaux étaient similaires aux assurances de Sazonov.<sup>12</sup> Finalement vint le télégramme du ministre britannique Balfour, un texte succinct où les alliés prenaient l'obligation de soutenir la libération de la Serbie faisant abstraction des promesses des territoires et de paix séparée, déjà faites aux Bulgares. Ce fut un encouragement de grande portée pour la Serbie et pour son armée, car ceci annulait toutes les promesses au détriment de la Serbie que les alliés avaient faites à la Bulgarie avant son entrée en guerre. La France a hébergé la majorité de réfugiés serbes et elle

<sup>11</sup> Petar Opačić, *Le front de Salonique* (Belgrade : Jugoslovenska revija, 1979), 46–47.

<sup>12</sup> Auguste Boppe, *À la suite du gouvernement serbe, de Nich à Corfou, 20 octobre 1915–19 janvier 1916...* (Paris : Bossard, 1917).

a donné la plus grande contribution au rétablissement et à l'équipement de l'armée serbe, au financement de l'État serbe, au soutien diplomatique sur la scène internationale et au recrutement des volontaires pour l'armée serbe, ainsi que dans d'autres domaines, en particulier concernant le maintien du front de Salonique.

Depuis cette époque, en particulier depuis l'arrivée d'Aristide Briand au poste de premier ministre, la France devient l'allié et le soutien stable de la Serbie. Lors des conférences des alliées où l'on discutait des questions des Balkans et du front de Salonique, la France a toujours, avec la Russie, soutenue les intérêts de la Serbie. La France donna son accord pour la création d'un État major commun au front de Salonique, il est vrai seulement à l'issue de longs pourparlers de mars d'août 1916, selon lequel l'armée serbe garda son autonomie intérieure, ainsi que sa partie de front et le privilège d'être utilisée qu'en fonction de ses intérêts nationaux. Par cet accord il fut établi, que dans les parties libérées du pays le pouvoir civil rétabli serait serbe (une répétition de l'annulation des obligations prises envers la Bulgarie), qu'il n'y aurait pas, sans la participation des Serbes, de conclusion d'une paix séparée contraire aux intérêts serbes, que l'armée serbe prendrait part à la prise de possession des territoires ennemis (Autriche-Hongrie) en accord avec ses intérêts nationaux et que le chef du commandement allié (général Sarrail) commanderait l'armée serbe au nom des alliés et du régent Alexandre. Dans ses *Mémoires* le général Sarrail a noté que le prince régent Alexandre lui a laissé la meilleure des impressions et qu'il lui était de secours énorme dans la recherche de solution aux problèmes graves du front.<sup>13</sup> Ainsi en fait, la Serbie était reconnue comme une force alliée. D'une dépêche du premier ministre Nikola Pašić, adressée aux Grand Cartier Générale serbe, il ressortirait qu'une convention particulière des deux États sur les questions précitées fut établie lors des pourparlers sur le commandement commun au front de Salonique.

En tout cas les accords des gouvernements français et serbe conclus en 1916 sont devenus la base de l'alliance franco-serbe au front de Salonique où les armées française et serbe avaient le rôle principal, réalisant dans l'action l'unité véritable des deux armées. Ceci a donc permis, que,

---

<sup>13</sup> Maurice Sarrail, *Mon commandement en Orient 1916–1918* (Paris : Flammarion, 1920), 142–144.

malgré l'insistance britannique sur la retraite de Macédoine, le front a pu tenir et, en effet, c'est le front de Salonique qui a amorcé l'acte final de la Première Guerre mondiale.

Parallèlement au soutien de la Serbie dans les milieux dirigeants français mûrissait l'idée que l'Autriche-Hongrie ne pouvait plus être considérée un élément de l'équilibre européen comme précédemment, car la vieille monarchie était irrémédiablement devenue l'instrument de la politique allemande, tandis que la Serbie s'est, d'autre part, révélée comme un allié inébranlable et barrière ferme dans les Balkans à l'impérialisme germanique dans sa poussée vers le Proche Orient. C'est de là que venait le soutien à la Serbie.<sup>14</sup>

Le soutien n'était pas définitif et sa réalisation était en fonction de l'issue de la guerre. Il faut tenir compte du fait que dès 1916 les initiatives en vue d'une guerre séparée sont apparues. Des pourparlers entre Vienne et Paris ont démarré en novembre 1916 et ils s'étendirent sur presque toute l'année 1917, pour reparaître au début de 1918. La teneur des échanges de propositions et contre-propositions y indique que la France, aussi bien que la Grande Bretagne, étaient prêtes à soutenir le maintien de l'Autriche-Hongrie à condition que celle-ci renonce aux combats ; quant à la Serbie, en plus d'une correction mineure de sa frontière, l'accès à la mer par le port unique à l'Adriatique lui serait assuré. La défense des intérêts serbes s'adaptait donc à la situation au front et aux prévisions de l'issue définitive de la guerre. Plus les chances des alliés à gagner la guerre augmentaient et le rattachement de l'Autriche - Hongrie à l'Allemagne devenait plus fort, plus le soutien à la Serbie était renforcé. En conséquence, c'est au cas d'une victoire française définitive et complète que la Serbie pouvait s'attendre à la réalisation des promesses faites par la France. Il est donc compréhensible que le gouvernement de Serbie craigne une paix séparée et s'engageait avec force dans les combats jusqu'à la victoire complète avec la France.

---

<sup>14</sup> Eugène Gascoïn, *Les victoires serbes de 1916 : l'aube de la revanche* (Paris : Bossard, 1919).

*Les Français et les Serbes sur le Front de Salonique 1917–1918 : Les résultats impressifs de la coopération militaire*

Le front du Salonique fut le seul front allié au fonctionna un commandement unique pendant la toute la durée des opérations. Le commandement suprême était exercé par un général français. Toutefois, ses droits étaient assez limités vis-à-vis de l'armée britannique. En ce qui concerne l'armée serbe, le gouvernement français souhaite la voir placée sans restriction aucune, après son départ de Corfou, sous les ordres du commandement en chef à Salonique, le général Sarrail. Le gouvernement serbe s'opposa absolument à cette formule qui le privait du droit de disposer de son armée. Après de longues négociations qui durèrent d'avril à août 1916, on finit par trouver une solution de compromis : le gouvernement serbe acceptait le commandement unique à condition que le commandant en chef allié dirigeât l'armée serbe au nom du régent Alexandre Karadjordjević et des alliés. L'Armée serbe avait dès lors conservé son autonomie interne, tandis que le commandant en chef était tenu, avant chaque opération, de faire connaître au G.C.G. serbe ses plans et l'emploi qu'il entendait faire de l'armée serbe qui ne pouvait être utilisée que comme un tout unique et sur un secteur distinct du front, conformément aux intérêts nationaux de la Serbie. L'assise politique de l'accord serbo-français sur le commandement commun, qui n'était connu que d'un très petit nombre de responsables de deux gouvernements, devait fonder la collaboration féconde que la France et la Serbie entretenirent tout au long de la guerre, s'agissant surtout des questions liées au front de Salonique et du règlement des problèmes politiques des Balkans à la fin du conflit mondial.<sup>15</sup>

Le président du gouvernement serbe Nikola Pašić l'a déclaré ouvertement en 1917 disant : « La France souhaite la grandeur de la Serbie. Elle nous a offert le plus fort soutien dans les questions du front de Salonique ainsi que lors d'autres questions politiques, elle nous aidera aussi dans celles d'ordre politique où nous ne jouissons point de sympathie des autres alliés. » De telles attitudes de la France et de la Serbie sur leurs relations mutuelles ne reposaient ni sur un calcul provisoire ni sur l'altruisme, mais sur la prise de conscience des deux pays des intérêts communs durables. Nikola Pašić, en parlant des moments les plus

---

<sup>15</sup> Petar Opačić, *Le Front de Salonique*, 54–55.

dramatiques pour l'armée et le peuple serbes dans la Première Guerre mondiale, lorsque la Serbie, subit la catastrophe du retraite de l'armée à travers l'Albanie, a déclaré en 1917 à Corfou: « Il ne faut pas perdre de vue que dans ses moments difficiles ceux qui nous recueillis les premiers furent les Français qui désirent la grandeur pour nous ». <sup>16</sup>

Cette coopération franco-serbe a finalement porté fruit en 1918. La suite de l'échec de l'offensive allemande de printemps et la reprise d'initiative par les armées alliées au front occidental, le maréchal Foch a proposé un plan synchronisé des opérations offensives sur tous les fronts, y compris celui de Salonique, en vue d'un affaiblissement des Puissances centrales. Les gouvernements britannique et italien étaient opposés au mouvement des troupes en Macédoine craignant que des succès éventuels, surtout de l'armée serbe, ne rendent plus difficile à leurs diplomates de régler les questions des Balkans selon leurs plans. Alors les gouvernements français et serbe se sont mis d'accord, en dehors des autres gouvernements alliés, de commencer durant l'été des préparatifs sérieux en vue d'une offensive décisive sur le front de Salonique également, avec le poids principal de l'attaque accordé à la partie serbe du front. Le gouvernement français s'est chargé d'expliquer aux alliés qu'il s'agit des préparatifs pour une opération locale avec but limité, uniquement en vue de l'amélioration de la position de l'armée serbe descendant de la zone des sommets dans celle des plaines. <sup>17</sup>

Grâce à cette astuce les préparatifs de la grande offensive ont pu être menés à bien et à temps. Les résultats de l'offensive au front Salonique sont connus. Les armées serbes, renforcées par deux divisions françaises, avec l'artillerie lourde, aviation, et détachements spécialisés situés sur les ailes du dispositif serbe, ont dès le premier jour percé le front bulgare – allemand dans la zone des monts de Moglena. Dans les trois jours suivants, elles ont atteint Vardar en achevant la percée stratégique du front ennemi par une brèche de plus de cinquante kilomètres. Durant ce temps-là toutes les forces alliées sont restées sur leurs positions initiales.

---

<sup>16</sup> Petar Opačić, *Srbija i Solunski front* (La Serbie et le front de Salonique) (Belgrade : Književne novine, 1984), 36.

<sup>17</sup> Louis Cordier, *Ceux du premier armistice : Souvenirs d'un marsoin de la Division Pruneau : armée d'Orient : 1918*, préf. du Maréchal Franchet d'Espèrey (Clermont-Ferrand : les Éditions de Limagne, 1936).

Qui plus est le 21 septembre 1918 le commandant en chef, général Franchet d'Espèrey a reçu un ordre de Paris lui intimant, juste à la suite de la percée du front et l'ouverture du chemin de poursuite, de limiter l'offensive sous prétexte de la situation difficile au front occidental qui pourrait exiger une réduction des forces en Macédoine. La question restée sans réponse est à savoir pourquoi le premier ministre et le ministre de la guerre a-t-il donné un tel ordre? Serait-ce le respect des obligations prises envers la Grande Bretagne ou l'inquiétude devant les succès inattendus sur le front balkanique? Mais le prince régent Alexandre Karadjordjević et le maréchal serbe, *voïvode* Živojin Mišić [Michitch], bien conscients de la grande chance d'arriver à la victoire définitive, sont intervenus auprès du général Franchet d'Espèrey pour qu'il donne l'ordre aux forces alliées de continuer leur avancée afin de tirer un profit maximal des succès de l'armée serbe.<sup>18</sup> Ils ont – sous leur propre responsabilité et sans consulter qui que ce soit – ordonné aux armées serbes de continuer l'offensive vers Veles et Štip dans la Macédoine serbe avec l'avertissement visionnaire que « c'est du succès de l'opération que dépend l'issue de la guerre ». La percée du front de Salonique en septembre 1918 a entièrement changé la situation sur l'ensemble des fronts alliés et considérablement influence la dernière phase de la Première Guerre mondiale dans toutes ses scènes de combat.<sup>19</sup>

<sup>18</sup> Petar Opačić, *Vojvoda Živojin Mišić u oslobodilačkim ratovima Srbije 1876–1918* (Le maréchal Živojin Mišić dans les guerres de libération de la Serbie 1876–1918) (Belgrade : Stari Grad, 1996).

<sup>19</sup> Voici quelques échos de la victoire serbe dans le monde entier :

P. Kirch, chef d'État major de la XI<sup>e</sup> armée allemande au front de Salonique : « L'effondrement du Front de Macédoine fut la première percée dans la forteresse Allemande...Ainsi un champ de combat mineur prit d'un seul coup une importance décisive pour le cours et l'issue de la guerre ». *Krieg und wahrung in Serbien und Mazedonien, 1916–1918*, 101–111.

Franchet D'Espèrey, dans sa note sur la prise de Veles et de Štip qui a obligé la Bulgarie à demander l'armistice écrit : « Dès alors les clochers de Budapest se profilaient à l'horizon : La voie vers Vienne était ouverte et le front en France a changé de cours ». (Franchet d'Espèrey maréchal, « Les armées alliées en Orient du 18 juin au 30 septembre 1918, Extraits des carnets », *Revue des Deux Mondes*, septembre 1938.

Lidell Hart à propos de l'information sur la percée du front de Salonique et la capitulation de la Bulgarie : « L'issue de la guerre a été décidée dans le cerveau du commandement allemand. Lorsqu'elle (la nouvelle sur la défaite bulgare) s'est répandue dans l'Allemagne entière. Rien ne pouvait l'empêcher ni l'arrêter. »

Le 24 septembre 1918 les armées serbes ont atteint les buts prévus. La Bulgarie s'est trouvée confronté à la catastrophe, et le jour même elle a adopté comme solution préliminaire d'envoyer des parlementaires à Salonique. Les autres forces alliées, comme David Lloyd Georges l'a constaté avec raison, devancées par les Serbes, se sont lancées dans une attaque générale. Le front ennemi en Macédoine fut brisé et la Bulgarie s'est rendue le 29 septembre. Le Bulletin de l'Assemblée Nationale française du 30 septembre 1918 dit notamment: « A partir du moment présent le front des Balkans devient [le front] principal. » Franchet d'Espèrey constate dans ses *Mémoires* que « les clochers de Budapest se profilaient à l'horizon ». David Lloyd George a intitulé le chapitre de ses *Mémoires* sur les événements de Salonique « L'aube pointe à l'Orient ». Il souligna également que les Bulgares s'étaient courageusement défendus,

---

**Le Parlement du Troisième Reich** : La Commission d'enquête du Reich allemand qui cherchait la cause de l'effondrement militaire de l'Allemagne en 1918 a conclu : « La guerre était perdue quand la chute de Bulgarie suivie de la chute de l'Autriche-Hongrie a entièrement changé la situation de l'armée allemande sur le champ de combat [...] sans espoir que la paix soit effectuée par des moyens militaires. »

**Le Parlement français** à sa session du 30 septembre 1918 a informé les députés de la signature de l'armistice de Salonique et une Résolution a été adoptée disant : « À partir de maintenant le front de Salonique devient le front principal. »

**Lloyd George** dans l'un des chapitres de la fin de ses *Mémoires de guerre* a écrit à propos des informations favorables venant des champs de combat balkaniques « L'aurore pointe à l'Est ».

**L'empereur allemand Guillaume II**, informé de la signature de l'armistice à Salonique a adressé un télégramme sarcastique à l'empereur bulgare Ferdinand : « 62 000 Serbes ont résolu la guerre. Quelle honte. »

**Ferdo Čulinović, historien croate** : « Lors des pourparlers du Gouvernement yougoslave avec Hitler en mars 1941 sur la signature du Pacte tripartite le président [Dragiša] Cvetković a répondu à ses menaces de guerre que la Yougoslavie luttera. Hitler l'a averti : « Dans ce cas je jeterai 50 ou 100 divisions sur la Yougoslavie, mais je ne permettrai pas l'ouverture d'un nouveau Front de Salonique, car c'est là qu'a commencé la chute du Reich allemand dans la Première Guerre mondiale. »

**Manchester Guardian** : « Aussi important que fut le rôle des Français dans cette victoire le monde entier y pense à la Serbie. »

**K. Fotiades** : « Les vainqueurs généraux et hommes politiques ont rapidement fait passer sous silence la victoire des Serbes et des troupes alliées au Front de Salonique méprisé, de sorte que lors de la célébration du premier anniversaire de l'armistice terminant la Première Guerre mondiale ils ont délibérément omis le rôle magnifique joué par l'armée serbe et les troupes alliées au Front de Salonique. Mais l'histoire est sans merci et il est impossible de cacher la vérité. »

mais qu'ils ne purent résister aux Serbes que « commandait un des généraux les plus capables de la guerre [le maréchal Živojin Mišić] L'historien allemand, le général Peter Kirch concluait dans son étude sur le front de Macédoine que la chute de la Bulgarie « était la percée dans la forteresse allemande ». L'empereur Guillaume II avait adressé au roi Ferdinand de Bulgarie le télégramme disant: « 62 000 Serbes ont décidé de l'issue de la guerre. Quelle honte! »<sup>20</sup>

De toute façon l'exploit des Serbes, dont il est difficile de trouver l'équivalent dans l'histoire des guerres, n'aurait pas été possible sans action coordonnée de tous les contingents alliés au front de Salonique, en particulier de l'Armée de l'Orient française. Il aurait été impossible sans le bouclier diplomatique du gouvernement français et, évidemment, sans le renversement de la situation au front occidental exigeant le transfert des forces allemandes de Macédoine, environ 30 000 hommes, avec les états-majors, l'artillerie et spécialistes faisant partie de l'armée bulgare.

Cependant le brillant plan du général d'Espèrey de poursuite vers le nord, soutenu par les projets serbes de libération de la Serbie, en attaquant les arrières dépourvus de protection des Puissances centrales, n'a pas eu l'aval des gouvernements concernés. Chacun des gouvernements tenait à tirer le maximum de la situation nouvelle dans les Balkans. Il leur fallait du temps, toute une semaine approximativement, pour harmoniser les plans et les ambitions opposées. Le gouvernement britannique a surtout développé une activité très vive. Jusqu'à la capitulation de Bulgarie il tendait constamment à retirer ses troupes de Macédoine. Pourtant actuellement il était prêt à envoyer quatre divisions nouvelles pour que ses troupes aient l'exclusivité de l'avancée sur Constantinople. Les Italiens envisageaient également d'envoyer deux divisions dans les Balkans quoique, deux à trois semaines auparavant, ils refusèrent la proposition française d'y envoyer ne serait-ce qu'un seul homme armé. Ils prévoyaient de se frayer, avant les Serbes et exploitant leur succès, le chemin à travers l'Albanie pour faire irruption dans le Monténégro. Enfin le 7 octobre 1918 on arriva à un accord sur les opérations à venir dans les Balkans, mais cet accord fut modifié à plusieurs reprises. Ainsi la direction cruciale des opérations en Serbie, censée faire

---

<sup>20</sup> Peter Kirch, *Krieg und Verwaltung in Serbien und Mazedonien 1916–1918* (Stuttgart, s.n., 1928).

irruption dans les arrières des Puissances centrales, ne comportait que huit divisions (six divisions françaises, deux divisions serbes et quelques détachements français) sur seize prévues par le général d'Espèrey. Le restant des forces était dirigé vers Constantinople, la Roumanie et les divisions italiennes le long des côtes de l'Adriatique.

Néanmoins, l'incroyable élan des armées serbes et l'aide puissante des troupes françaises (détachement du général Tranié, groupe des divisions du général Patin, brigade de cavalerie du général Gambetta et le détachement du colonel Fourteau) brisaient la défense de la 11<sup>e</sup> division allemande, supérieure en nombre, et elle fut écrasée à Kosovo et à Niš. Ses unités furent par la suite, vaincues sur le front allant de Krajujevac et la frontière bulgare jusqu'à Scutari en Albanie et la rivière de Drina vers la Bosnie. Ainsi tout le territoire serbe avec la capitale Belgrade fut libéré avant le 1<sup>er</sup> novembre et le territoire du Monténégro avec l'aide des insurgés monténégrins luttant pour l'union avec la Serbie avant le 3 novembre 1918.

La lutte armée commune et la camaraderie des troupes serbes et françaises durant les opérations de libération de la Serbie, l'assistance et l'accueil que le peuple avait réservé à ses libérateurs, représentent le plus remarquable des témoignages de l'amitié franco-serbe. La France, et le général Franchet d'Espèrey, commandant en chef des forces alliées dans les Balkans, ont donné leur plein soutien et l'initiative pour la réalisation et au développement des opérations des troupes serbes en Voïvodine serbe et dans d'autres régions serbes et yougoslaves en Autriche-Hongrie. C'est donc avec le mandat des alliés et répondant à l'appel des Conseils nationaux (*Narodna vijeća*) des régions yougoslaves dans la Double Monarchie que les troupes serbes ont pris la charge de la protection de l'espace yougoslave.

Il faut pourtant souligner que les armées alliées au front de Salonique ont dicté le premier cessez-le-feu aux Puissances centrales, conclu avec Bulgarie le 29 septembre 1918 à Salonique et le dernier conclu avec Hongrie à Belgrade le 13 novembre 1918. Le fait même témoigne de l'importance de la contribution exceptionnelle de l'armée alliée de Salonique, dont le plus grand poids fut porté par les troupes serbes et françaises, qui ont réalisé les plus grands des succès contribuant ainsi à la victoire générale des alliés dans la Première Guerre mondiale. Ainsi le front de Salonique, dédaigné comme front mineur et sans grande

importance, a donc confirmé l'exception connue dans la théorie militaire, à savoir que les forces de secours dans une direction secondaire, front ou champ de bataille, peuvent dans des conditions favorables jouer un rôle décisif dans le cours général de la guerre. On peut conclure que c'est au front de Salonique que le renversement du courant de la guerre vers la paix a eu lieu et que, comme de nombreux experts l'ont souligné il a épargné au monde une année supplémentaire de guerre.

Ouvrant la séance solennelle de l'Assemblée nationale française en l'honneur de la victoire remportée sur les puissances centrales, le président Paul Deschanel affirma que le rôle et apport de la Serbie étaient immenses : « Après la Bulgarie, la Turquie, après la Turquie l'Autriche-Hongrie [...] Les Serbes sont à Belgrade [...] Toute la France est avec eux [...] Nous sommes fiers d'avoir été du côté de ces héros pendant leur exil de trois ans. » Dans la suite de son allocution, Deschanel invoqua l'ordre du jour du général Franchet d'Espèrey disant que, poursuivant l'ennemi sans répit, l'armée serbe « a repris en six semaines toute ce qu'elle avait perdu en quatre ans [...] Le peuple serbe a été la première victime de la guerre : il est le premier à avoir recouvré tous ses territoires. L'heure de la justice complète approche. Pour ce qui la concerne, la Serbie l'a méritée par sa vaillance, sa persévérance et sa fidélité ». <sup>21</sup>

### *Les pertes immenses de la Serbie : 1 200 000 de victimes*

La Serbie avait remporté ses succès au prix d'immenses sacrifices. On estime qu'elle perdit pendant la Grande Guerre 1 200 000 habitants, militaires et civils, soit 28% de sa population totale. Les pertes matérielles de la Serbie furent évaluées à près de six milliards de francs, donc presque la moitié de sa richesse nationale. Ainsi, Serbie avait mobilisé au cours de la guerre plus de 700 000 soldats. À la fin du premier conflit mondial, l'armée serbe comptait environ 150 000 hommes, dont 20 000 volontaires des autres pays serbes et yougoslaves. Bien des soldats et officiers évacués d'Albanie en 1915, ne regagneraient jamais leurs foyers. Près de 7 750 combattants moururent rien que dans l'île de Corfou et à Bizerte. Certain nombre des combattants serbes trouvèrent la mort dans les camps de prisonniers ; d'autres dans les pays alliés où ils se trouvaient en mission ou en traitement médicale. Ce fut le cas du maréchal Ra-

<sup>21</sup>Petar Opačić, *Le Front de Salonique*, 122.

domir Putnik (1847–1917), le plus glorieux des chefs militaires serbes, héros des guerres balkaniques (1912–1913), qui était le premier général serbe en 1912 nommé maréchal (*voivode*). Putnik fut l'organisateur de la remarquable résistance de l'armée serbe contre l'Autriche-Hongrie (1914–1915), mais malade, il mourut en mai 1917 à Nice, sans avoir vu la libération de sa patrie.<sup>22</sup>

Pendant les combats du front de Salonique, y compris l'offensive finale en septembre 1918, le nombre des soldats et officiers serbes qui furent tués dans les champs de batailles où succombèrent aux leur blessures s'élevait à 9 303 morts. Parmi eux, 6 020 sont enterrés dans la Cimetière militaire serbe (*Srpsko vojničko groblje*) à Salonique (dans l'ancienne location du camp de Zeitinlik), avec certain nombre des soldats français, anglais, russes et italiens. C'est le plus grand des cimetières militaires serbes, construit comme « le lieux de mémoire » après la Grande Guerre.

---

<sup>22</sup> Sa dépouille mortelle fut transportée après la Grande Guerre dans son pays et inhumée à Belgrade.



- SALUT SERBE A LA FRANCE -

Notre exil s'achève . Les chevaliers de la Justice , les Français à leur tête , triomphant . La patrie Serbe s 'est libérée et tous les trompes de notre peuple s'unissent à elle pour former l'Etat Yougoslave . Le rêve de tous nos martyrs séculaires se réalise .

Retrouvons aujourd'hui nos foyers , nous qui dans des jours sombres avons eu le bonheur de vivre en France et d'y connaître une vraie seconde patrie , nous ne pouvons quitter ce cher pays sans lui dire notre reconnaissance éternelle pour tous les bienfaits dont il nous a comblés ; bienfaits innombrables , bontés infinies , qui seront racontés à nos enfants et qui feront pleurer les générations futures .

C'est vous , Français , qui êtes venus les premiers à notre secours : les canons de votre marine ont tonné contre l'agresseur austro - hongrois sur la colline de la ville ouverte de Belgrade . Ce sont vos navires qui sont apparus les premiers à nos soldats sur la côte adriatique ; vous y avez sauvé ces héros sublimes et misérables dont les yeux scrutaient l'immense tombeau de la mer .

C'est grâce à vous que ces mêmes épaves , ressuscitées à Corfou , sont parties dans un élan sacré , reconquérir le sol natal .

Le peuple serbe n'oubliera jamais que vous avez combattu pour sa liberté , et les tombes de vos braves enfants qui sont allés mourir dans nos plaines et nos montagnes , loin de leur France , nous seront éternellement sacrées .

Mais en même temps que l'armée serbe , vous avez sauvé notre avenir : notre jeunesse .

Rebâchés en France l'angouême dans l'âge , nos enfants y ont trouvé un accueil maternel , insubstituable . Malgré la blessure ouverte dans son corps , au milieu de ses deuils , alors que ses pro-

3838

« Nos enfants », les classes charmantes de Blois et de Coquelicots quittent leurs bancs pour les tranchées de Verdun , la France s'est penchée sur nos petits exilés , elle a adouci leurs larmes , elle a ouvert à notre jeunesse toutes ses écoles , tous ses foyers , tout son cœur .

Œuvre grandiose , récente , unique dans l'histoire , digne de votre patrie , qui fut toujours et qui restera toujours votre patrie .

Pendant les longues années de cette glorieuse époque , il y a eu dans nos rangs de nombreux étudiants dans les Universités . Les professeurs et les professeurs de toutes les régions de France ont été nos amis , nos frères , nos frères . Ils ont retourné dans nos écoles les hautes qualités de votre race . Et dans la nouvelle période de la Justice rétablie , qui rend à la France ses deux provinces arrachées et qui doit nous apporter notre unité , cette jeunesse fortifiera notre vieille admiration pour le génie français , pour vos lettres , vos arts et vos sciences ; et ce sera un lien vivant dans nos relations futures .

Au nom des familles restées en Serbie , au nom du peuple serbe tout entier , nous adressons les hommages de notre ardente gratitude au Gouvernement et aux autorités de la République , aux Recteurs , Inspecteurs , chefs d'établissement , professeurs , aux correspondants de nos enfants , à toute la généreuse nation française ; et nous offrons du fond de nos cœurs :

Merci à la France , à la douce terre de France , qui a bien mérité de l'humanité !

Gloire à la France immortelle !

2/16

Les moments communs de la lutte franco-serbe dans la Grande Guerre